

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Structuration du Corpus : Éditions en langue française](#) - [Histoires tragiques](#)[Collection Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection Édition : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques](#)[Collection Exemplaire : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques](#) État de BavièreItemTexte : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire

## Texte : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire

**Auteurs : Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur) ; Belleforest, François de (traducteur)**

## Informations générales

TitreTexte : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

## Les mots clés

[Bandello](#)

## Relations entre les documents

Collection \*\* Hors collections \*\*

[Récit détaillé Histoire tragique HT04](#) a pour réalisation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Transcription du texte

TranscriptionQuatrième histoire. L'ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmontois & damoiselles, a tousiours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures de republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de la vie, avec plus grand repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demesler les troubles de la chose publique, ce qui se gardoit,

si curieusement avant que les guerres eussent preposté l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouvé un gentilhomme oisif en une ville: ainsi se retiroient tous en leurs maisons champetres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'un simple gentilhomme, que vous feriez en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur : mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la pluspart des villes ne sont pour le iourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs : qui y font seiour, non pour y proffiter mais pour augmenter leurs delices, & ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que j'ay voulu deduire un peu plus loing, d'autant que la damoiselle de qui je veux descrire l'histoire, avoit tout le temps de son jeune aage été nourrie en l'une des plus delicieuses villes du Piedmond, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer ( estant aux champs retirée avecques son mary ) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subiect de nostre histoire. Au temps que madame Marguerite d'Austriche, fille de Maximilan l'empereur fut menée en Savoie vers son mary, il y avoit un grand seigneur vaillant & genereux en quelque contrée du Piedmond, duquel ie tairay le nom, tant pour la reverence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le iourd'huy, que pour la trop severe justice de laquelle il usa envers sa femme, l'aint surprinse en faute. Ce grand seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmond, si est ce que la pluspart du temps il suivoit la court, par le commandement du Duc, qui le retenoit tousiours pres de sa personne, usant de son conseil le plus souvent en les affaires grandes. Ce seigneur en ce temps espousa une damoiselle de Thurin de moyenne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'aint esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu : & par ce qu'il avoit bien cinquante ans lors qu'il l'espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle ressembloit mieux (G 4) veu[v]e que mariée, & sceut tant bien gaigner ce bon homme l'espace d'un an ou deux, qu'il se reputoit tres-heureux d'avoir trouvé telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honorée en telle grandeur, ennuyée de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'un ieune gentilhomme sien voisin, lequel par intervalle de temps, elle sceut si bien pratiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit les approches que de loing. Or ceste amitié gelée, peu à peu apres commença à s'eschauffer : car la damoiselle ennuyée d'une si longue attente, ne se pouvant contenter de regards trouvant un jour ce jeune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'arraisonner, & le mettre en termes de l'amour, luy remonstrant qu'il vivoit trop solitairement, veu la jeunesse ou il estoit, & que quant à elle, elle avoit tousiours esté nourrie aux villes en grande compagnie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pouvoit aisement digerer l'incommodité de la solitude, specialement pour la continuelle absence de son mary, lequel à peine demeuroit trois moys en tout un an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honneur qui accompagne ordinairement les grandes dames, luy declara privément l'amitié qu'elle luy avoit longuement portée, laquelle toutesfois elle avoit dissimulée, attendant qu'il se mist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy remonstra qu'encor que son amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subject, il avoit tousiours celé son mal,

lequel d'autant luy avoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour serviteur, qu'il mettroit peine de recomposer par humilité, & humbles services, ce que la fortune luy avoit en autres choses denié. Et ayant donné ce fondement à leurs amitiez, ils n'eurent pour ce jour autre contentement l'un de l'autre que le devis, mais il pourvrent si bien à leurs affaires pour l'advenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer : car estans voisins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprisnes à leur effect désiré. Dequoy ils se sceurent si bien aquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huit mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois par traict de temps ils ne peurent si bien maistriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les serviteurs de la maison ( pour la trop frequente communication du gentilhomme avec la damoiselle ) ne commençassent à s'en douter, & avoir leur maistresse en tresmauvaise reputation, encores qu'aucun ne fust si hardy de luy en oser parler, ou faire aucun semblant d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession di cuer de ces deux amans, les aveugla si bien que lachant la bride trop longue à leur honneur, ils devisoient en privé & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi que le seigneur retourna quelque voyage en sa maison, estant au service du Duc, il trouva sa femme tant propre, & gaye outre son accountumée maniere de faire, qu'il s'en estonna fort au commencement. Et la voyant quelque foys refuser & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & contenances : & estant homme (G5) fort acort & experimenté, se persuada aisement, qu'il y avoit quelque anguille soubs roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visage que de coustume, ce qu'elle luy sçavoit tresbien rendre. Et vivant en ceste simulation, tous deux taschoient chacun de son costé, de si bien jouer leur rolle, que le moins rusé d'eux deux n'eust voulu estre decouvert. Ce jeune gentilhomme voisin de ce seigneur, fasché outre mesure de sa venuë, passoit & repassoit souvent devant la porte de son chasteau, pensant avoir quelque traict d'œil, de sa damoiselle, toutesfois il n'y avoit ordre pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'avoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, sans aucune apparente occasion, il ne jugeast aisément qu'il avoit quelque amytié secrete entr'eux. Quelques iours apres, afin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'avoir entrée à sa maison, il luy envoya un tresexcellent tiercelet de faucon, & de fois à autres luy faisoit presens des gibiers qu'il prenoit à la chasse : mais ce seigneur qui sçavoit tresbien qu'on caresse souvent un laid mary pour iouyr d'une belle femme, afin de n'estre point veu ingrat, luy envoyoit aussi quelques nouveautez, & continuèrent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé, l'envoya prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la devotion qu'il avoit à la sainct[é] du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmener à la campagne ensemble, ou pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retifue. Et apres avoir devisé de diverses choses, le seigneur luy dist : Mon voisin & amy, ie suis vieux & melancholique, comme vous cognoissez, parquoy i'ay besoing desormais de me resiouir, ie vous prie bien fort venez souvent boire & manger avec moy, & usez privement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres : ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander en tout ce qu'il luy plairoit & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshumble & tresobeissant serviteur. Ceste pantiere tendue, ce jeune gentilhomme venoit ordinairement une fois le jour visiter ce seigneur & sa femme. Et tant

continua ceste façon de faire, que le seigneur ( faignant un jour d'estre malade ) commanda que personne n'entrasst en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouvé mal toute la nuict, & n'avoit fceu reposer, dequois le gentilhomme fut incontinent adverti par une vieille duicte (?) à leur message, de laquelle nous feront bien tost mention. Estant arrivé au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monsieur, & s'il y avoit ordre de l'aller voir, auquel il fut fait response que non, & qu'il reposoit, mais que Madamoiselle estoit au jardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit avertir de sa venuë : je ne lui donnerai, dit il, pas ceiste peine, mais je l'irai trouver au jardin. Arrivé au jardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes privautez avec la damoiselle, & la baissa & rebaisa par plusieurs fois, jusques à lui mettre la main au sein, & user, d'autres petit preparatifs d'amours, que ne doivent estre permis avec telle privauté qu'au seul mari, mais ce pendant qu'il se donnoient là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre passé à deux heures, & estoit monté en la plus haulte tour de son chasteau, à une petite fenestre treillissée, de laquelle il pouvoit veoir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et advisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit finon que le gentil-homme se meist en devoir de passer outre, afin de descharger sa mortelle cholere sur tous deux : mais se craignants que le trop long sejour qu'ils faisoient au jardin leur apportast quelque (fin de page?) ennui, s'en retournerent au chasteau avec propos deliberé de contenter leurs desirs, si tost que l'opportunité se presenteroit. Le Seigneur ayant observé tous ce qui s'estoit passé entre-eux, retorna en sa chambre & se mist au lict, faignant estre malade, comme il avoit fait tout le jour. (.) L'heure de souper venuë, madame lui alla demander s'il lui plaisoit souper en sa chambre ou en la salle : à laquelle il feit response ( avec un visage masqué de joie ) qu'il se commençoit à trouver bien, & qu'il avoit reposé toute l'apres disnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce jeune gentil-homme, pour lui faire compagnie à souper, & sceut tant bien dissimuler son juste courroux, que ni sa femme, ni le gentil-homme ne s'en aperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze jours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme ( la cherissant aussi soigneusement que le premier mois qu'il l'espousa ) de forte que lors que ceste pauvre miserable pensoit estre victorieuse du mari, & de l'ami, c'estoit l'heure ou fortune ordissoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la vouloit enclore. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal, outré d'une extreme cholere, voyant qu'il n'y avoit ordre de les surprendre ( estant present ) se delibera de bient tost mourir, ou d'y pourvoir, & pour mieux executer son vouloir, il va contrefaire une lettre du Duc, deguisant son escriture, & la porta secretement à la poste lui seul, qui n'estoit gueres esloignée de là, & commanda au postillon qu'il la lui apportast le jour sequent au chasteau, & faignist que le Duc la lui envoyoit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la lui presenta pendant qu'il soupoit. Et afin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eust leuë, la lui offrit pour lire, laquelle ne conenoit autre chose, sinon que le Duc lui commandoit partir soubdain en diligence (fin page?) avecques son train, pour aller en ambassade en France. Ca fait il lui dist: Ma-mie vous voyez comment je suis constraint de partir en diligence ( encore que soit a mon grand regret ) commandez que mes gens soient prest le matin, & qu'ils s'en aillent devant m'attendre à Thurin, ou est monseigneur le Duc à present. Je partirai demain au soir apres soupper, & m'en irai toute la nuict en poste, à la frescheur : & afin de mieux decevoir ceste pauvre malheureuse, il s'en va à son cabinet, print sa bougette ou estoit la plus part de ses Thresors, & la lui offrant : lui dist, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & partant qu'il la lui lassoit pour survenir à ses necessitez. Et apres que

tout son train fut parti, il se réserva seulement un valet de chambre, duquel il avait autre-fois esporovué la fidélité, & tout le jour ne cessa de cherir & caresser sa femme avec plus grand signe d'amitié qu'il n'avait accoustumé : mais la pauvrette, laquelle ne prévoit pas que c'estoient les faveurs du crocodile, qui applaudit quand il veut de cevoir. Apres qu'il eut souppé il feist une particuliere remontrance à sa femme, comme elle devoit ordonner des affaires de sa maison en son absence, & print congé d'elle, en la basant à la Iudaique. À peine avoit ce seigneur chevauché deux ou trois mille, qu'elle envoya la vieille advertir son amant du departement de son mary, & qu'il pouvoit venir en toute seureté coucher avecques elle au chasteau, consideré que tous les serviteurs s'en estoient allez accompagner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'avoient de coustume de coucher en sa chambre. Ce gratieux message entendu le gentilhomme ne fut paresseux de comparoistre à ceste assignation, & la vieille le sceut si bien guider qu'elle le feit entrer en la chambre de madame, ou amour les aveugla si bien qu'ils se couchèrent ensemble au lict, ou monseigneur avoit accoustumé de coucher, & la vieille se coucha en un autre lict en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux : mais pendant que ces deux pauvres passionnez amants pensoyent avoir attainct au comble de toute felicité, & iouir à pleine voile des faveurs de ce petit Dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des confitures si ameres, qu'il leur feist couster la vie à tous deux par une si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoient exemple : il y auroit moins de femmes diffamées, & peu de marys trompez. Ce seigneur pour ce soir ne feist pas longue traicté, car il alla descendre de cheval chez un fié chasteau qu'il cognoissoit fidele , auquel present son valet de chambre, il feist le discours des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre une couple de pistoletz, de harquebouses pour le suyvre, à quoy l'autre obeist, & arrivez à la porte du chasteau , il dist à son chasteau, frappez à la porte & feignez estre seul, & dictes que passant par vostre maison ie vous ay laissé un memoire pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de consequence, & qui requiert celerité, vous avez esté contraint l'apporter de nuict. Ayant frappé à la porte assez legerement ( de peur que ceux qui estoient aux chambres l'entendissent) quelque valet se leve, qui couchoit au portail , lequel entendant la voix du chasteau (par ce qu'il estoit des plus favoriz de monsieur ) luy ouvre la porte , & la premiere chose qu'ils feirent ils allumerent une torche , & monterent tous trois à la chambre de monsieur,sans permettre que personne avertist madame de leur venue : arrivez à la porte de la chambre le chasteau heurte,le bruit duquel fut incontinent entendu par la vieille, laquelle, sans ouvrir, demanda qui c'estoit,c'est moy tel (dit le chasteau) qui apporte une lettre à madame,de la part de monseigneur, lequel allant ceste nuict à Thurin en poste, a passé par ma maison , & m'a expressement commandé la luy faire tenir, à quoy ie n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust iamais pensé que son vassal, homme simple eust voulu bastir une telle trahison)dist à la vieille, recevez la lettre à la porte sans qu'il entre, & ie feray le contenu.La vieille qui pensoit seulement entr'ouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut estonnée quand le chasteau ( luy donnant un coup de pied en l'estomac ) la iecta à la renverse , ou elle fut plus d'un quart d'heure sans parler,ny se mouvoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre,ayans les pistolets en main,trouverent ces deux miserables amants tous nuds: lesquels se voyans surprins en tel estat , furent aussi honteux qu'Eve & Adam, lors que leur peché fut manifesté devant Dieu: & ne sçachant que faire,eurent refuge à leurs larmes : mais à l'instant mesme ils lierent les bras , & les jambes du pauvre gentil-homme avec les licols de leurs

chevaux, qu'ils avoient apportez expres . Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au chasteau , & quelque reste de vallets fussent appellez pour assister & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregé, le seigneur s'addressant à sa femme, luy dist: Viença louve, vile & detestable, puis que tu as eu le cuer si traistre & desloial, d'introduire ce ruffien infame de nuict en mon chasteau , non seulement pour me derober l'honneur lequel ie prefere à la vie, mais qui plus est , pour rompre à perpetuité le saint & precieux lien de mariage , par lequel nous estions liez & unis ensemble. Aussi veux-je maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous , ne sçachant inventer autre supplice plus grand, pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy , lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honneur, & à ta vie. Et ayant prononcé cest arrest fatal, il envoya querir un gros cloud de charette, qu'il feist attacher [à] la poultre de la chambre, & feist apporter une eschelle, & lors la contraignit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à une charge si grieve & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille avoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'œuvre . Et furent par ce moyen reduites à telle extremité ces deux pauvres miserables qu'elles estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme: de la mort duquel le seigneur n'estant encores satisfait , feist brusler le lict , la coitte & les draps , ausquels ils avoient receus leurs plaisirs passez. Et feist oster le reste des autres utencilles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dist à sa femme. Femme malheureuse entre les malheureuses , puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auquel fortune t'avoit appellée : aiant esté (par mon moyen) faicte de simple damoiselle, grande dame : & que tu as preferé l'accoinctance lascive d'un mien subiect , à ma chaste amitié aussi veulx-je que tu luy faces desormais continuelle compagnie, sans que partesiour de ta vie d'apres de luy, tant que son corps putrifié ait donné fin à la tienne. Et deslors il feist murailler toutes les fenestres & la porte mesme tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feist seulement laisser un petit pertuis ouvert , par lequel on luy donnoit du pain & de l'eau: donnant la charge de cecy à son chasteain. Et demeura ceste pauvre malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'ifiant autre compagnie que celle d'un corps mort . Et apres avoir demeuré quelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation, vaincue de douleur , & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu. Fin de la quatrième Histoire.

Transcripteur.rice

- Caruso, Lorenzo
- Dall'Oglio, Giulia

Chargé.e de la révision Dall'Oglio, Giulia

## Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Femme adultère
- Vengeance

Formulation explicite d'une morale L'intention moralisante est présente dans la

nouvelle à travers les commentaires de l'auteur, qui souligne l'exemplarité du récit qu'il est en train de raconter.  
(Sonia Morocutti).

## Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur) ; Belleforest, François de (traducteur), Texte : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire, 1567

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/35>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 13/04/2020 Dernière modification le 15/04/2023

---

HISTOIRE.  
Sommaire de la quatriesme  
Histoire.

*La plus grande, cruelle & atroce iniure que peut recevoir l'homme bien né, & nourry en vertu, est celle qui se commet en l'honneur de sa femme. En considération de quay les anciés Romains, voulans refrenner l'incontinence des dames, permirent aux maris qui les trouueroient en faute: d'yer de seuree correction, jusques à les priver de vie, loy certainement très équitable, laquelle borne si bien les affections des ordonnées de celles qui sont dissolues & lasseues, que quelquefois la crainte du supplice amortit & effeuille le desir. Ce qu'estât mal pratiquée par celle de laquelle nous desirions l'histoire, paya sa faute par une tres-cruelle & tres-bonneuse mort.*

QUATRIESME HISTOIRE.

 **A**NCIENNE & générale coutume des gentilhommes Piedmontois & damoilles, à toujours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures de républiques, pour se retirer aux champs en leurs chateaux & à tres lieux de plaisance, afin de decevoir les ennuieuses parties de la vie, avec plus grād repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demeurer les troubles de la chose publique, ce qui se gardoit, si curieusement avant que les guerres eussent préposté l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouué un gentilhomme oisif en vne ville: ainsi se retiroyent tous en leurs maisons champêtres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien édifié de la maison d'un simple gentilhomme, que vous feriez en quel-

quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prud'ement  
Sénateur : mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la pluspart des villes ne sont pour le iourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs : qui y font lezour, non pour y profiter mais pour augmenter leurs delices, & ne se corrôpent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infestent ceux avec lesquels ils fréquentent. Ce que j'ay voulu deduire vn peu plus loing, d'autant que la damoiselle de qui je veux décrire l'histoire, auoit tout le temps de son ieuve aage été nourrie en l'vne des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentait encors de cette première nourriture, elle ne le peuva si bientôt reformer (étant aux champs retirée avecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subiect de noltre histoire.

Au temps que madame Marguerite d'Autriche, fille de Maximilian l'empereur fut menée en Savoie vers son mary, il y auoit vn grand seigneur vaillant & generoux en quelque contrée du Piedmont, duquel ie tairay le nom, tant pour la reuerence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le iourd'huy, que pour la trop feure iustice de laquelle il v'la enuers sa femme, l'ayant surprisne en faute. Ce grand seigneur, cōbien qu'il eust grand nombre de chateaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la pluspart du temps il suivoit la cour, par le commandement du Due, qui le retenoit touſſours pres de ſa personne, v'lan de ſon conſeil le plus ſouuent es affaires grandes. Ce ſeigneur en ce temps époula vne damoiselle de Thuras de moyenne beauté, laquelle il print pour ſon plaisir, n'ayant eſgard à la grandeur du lieu d'o il eſtoit iſſu : & par cequ'il auoit bié cinquante ans lors qu'il l'epoula, elle s'accouſtroit tant modestemēt, qu'elle reſembloit

HISTOIRE.

meilleur veufue que marice, & sicut tant bien gaigner  
ce bon homme l'espace d'un an ou deux, qu'il se reportoit  
tres-heureux d'auoir trouue telle alliance. Celle  
damoiselle etant ferme & honoree en telle grandeur,  
ennuiee de trop de repos, elle commençà a s'enamou-  
rer d'un ieune gentilhomme son voisin, lequel par in-  
ternalle de temps, elle sicut si bien practiquer par re-  
gards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperçoit aisne-  
ment. Touteefois pour le respect de la grandeur de son  
marie il ne faisoit les appesches que de loing. Or celle  
amitié gelée, peu à peu apres commença a s'eschauf-  
fer; car la damoiselle ennuiee d'une si longue attente,  
ne se pouant contenter de regards trouuant vn iour  
ce ieune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourme-  
noit pres de la maison, elle commençà a l'assaisonner,  
& le mettre en termes de l'amour, luy remonstrât qu'il  
avoit trop solitairement, veu la ieuuelle ou il estoit,  
& que quant à elle, elle auoit toujours esté nourrie  
aux villes en grande compagnie: de sorte que mainte-  
nant etant aux champs, elle ne pouuoit aisement dige-  
rer l'incommodité de la solitude, specialement pour la  
continuelle absence de son mary, lequel à peine demeu-  
roit trois moys en tout vn an à la maison. Et tombans  
ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si  
bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les pa-  
ssionnoient si fort, & specialement la damoiselle, laquelle  
oubliant l'honneur qui accompagne ordinairement  
les grandes dames, luy declara priuement l'amitié  
qu'elle luy auoit longuement portée, laquelle toutefois  
elle auoit dissimulée, attendant qu'il le misse le pre-  
mier au devoir que l'ont les gentilhommes, de reque-  
rir plus volontiers que d'étre requis des dames. Ce  
gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy  
remonstrâ qu'encor que son amitié eust esté extreme,  
touteefois le reputant indigne d'un si haut subiect, il  
avoit

200

auoit touflours cele son mal , lequel d'autant luy auoit été plus importable , que la crainte le contraignoit de le tenir caché . Toulesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abaisser , & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour scruteur , qu'il mettroit peine de recompenfer par humilité , & humbles feruaces , ce que la fortune luy auoit en autres choses denié . Et ayant donné ce fondement à leurs amities , ils n'eurent pour cejour autre contentement l'un de l'autre que le deuis , mais ils poururent si bien à leurs affaires pour l'aduenir , qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer : car etans voisins , & le mary souuent absent , le grand chemin leur estoit ouvert , pour conduire leurs entreprisnes à leur effect desiré . Dequoy ils se sceurent si bien aquiter qu'ils vequierent en ce contentement l'efpace de sept ou huit mois , sansqu'on s'en apperceuist . Toulesfois par traict de temps ils ne peurent si bié maistriser leurs passions , ne les moderer par telle discretion , que les feruiteurs de la maison (pour la trop fréquente communication du gentilhomme avec la demoiselle) ne commençassent à s'en douter , & auoit leur maistresse en tressmauaise réputation , encores qu'aucun ne fust si hardy de luy en oser parler , ou faire aucun semblit d'y rien entendre . Amour etant en pleine possession du cuer de ces deux amas , les aueugla si bien que lachât la bride trop longue à leur honneur , ils deuisoient en priué & en publicq à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect .

Et ainsi que le seigneur retorna quelque voyage en sa maison , etant au service du Duc , il trouua sa femme tante propre , & gaye outre son accoustumée maniere de faire , qu'il s'en estoña fort au commencement . Et la voyant quelque foys refuer & penser en autres choses , lors qu'il parloit à elle , il commença à obseruer plus curieusement ses gestes & contenances : & etant homme

G 5 fort

### HISTOIRE

fort acore & experimenter, se persuada aisement, qu'il y auoit quelque anguille soubs roche, & pour en lenter au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visage que de coutume, ce qu'elle luy fauoit tresbien rendre. Et viuant en ceste simulation, tous deux tachoient chacun de son costé, de si bié iouer leur rolle, que le moins rusé d'eux deux n'eust voulu estre decouvert. Ce ieune gentilhomme voisin de ce seigneur, faisoit autre mesure de sa venue, passoit & repassoit souuent devant la porte de son chasteau, pensant auois quelque traict d'œil, de sa damoiselle, toutesfois il n'y auoit ordre pour la crainte de son mary, lequel n'efloit point si fort, qu'apres l'auoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, lans aucune apparente occasion, il ne rugeoit aisement qu'il y auoit quelque amitié secrete entre eux. Quelques iours apres, ains de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'auoir entrée à sa maison, il luy enuoya vn tresexcellent tiercelet de faucon, & de fois à autres luy faisoit preseus des gibiers qu'il prenoit à la chasse : mais ce seigneur qui l'auoit tresbien qu'on caresse souuent vn laid mary pour iouye d'yne belle femme, ains de n'estre point veu ingrat, luy enuoya aussi quelques nouveautez, & continueroent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé, l'envoia prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda: liberalement pour la deuotion qu'il auoit à la faiméte du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmeuler à la clapagne ensemble, ou pour mieux le gratifier, il prisa sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retisue. Et apres auoir deuisé de diuerses choses, le seigneur luy dist: Mô voisin & amy, je suis vieux & melancholique, comme vous cognossez, parquoy j'ay befoing defformais de me resiouir, je vous prie bien fort venez souuent boire & manger avec moy, & visz prument

gement des biés de ma maison , cōme vous feriez des vostres : ce que l'autre accepta volontiers , le suppliant au reste de luy commander en tout ce qu'il luy plairoit & qu'il ne le trouqueroit point autre que son treshuble & trefobieissant seurteur . Celle partie tēdue , ce jeune gentilhomme venoit ordinairement vne fois le iour visiter ce seigneur & sa femme . Et tant continua cette facon de faire , que le seigneur (aignant ya iour d'estre malade ) commanda que personne n'entraist en la chambre , par ce qu'il s'etoit trouué mal toute la nuit , & n'auoit seu reposer , dequoy le gentilhomme fut incōzincant aduersy par vne veille d'urte à leur message , de laquelle nous ferons bien tost mention . Estant arrivé au chasteau , il demeura en quelle disposition estoit monsieur , & s'il y auoit ordre de l'aller veoir , auquel il fut faict responce que non , & qu'il reposoit , mais que Mademoiselle estoit au iardin leule , qui se pourmeoit , & laquelle on alloit auertir de sa venue : ie ne l'ay donne-ray , dit il , pas celle peine , mais ic l'iray trouuer au iardin . Arrivé au iardin & acertené de l'indisposition de monsieur , il commença à continuer ses anciennes priuautés avec la damoisselle , & la baifa & rebaiça par plusieurs fois , jusques à luy mestre la main au sein , & vler , d'autres petits preparatifs d'amours , que ne doiuient estre permis avec telle priuauté qu'au seul mary , mais ce pendant qu'ils se donnaient là du bon temps , le mary ne dormoit pas , lequel estoit forty de sa chambre passé à deux heures , & estoit monté en la plus haute tour de son chasteau , à vne petite fenestre treillissée , de laquelle il pouuoit veoir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison . Et aduisant lors toutes ces carelles , il n'attendoit finon que le gentil-homme se meist en devoir de passer outre , afin de descharger sa mortelle cholere sur tous deux : mais se craignants que le trop long seiour qu'ils faisoient au iardin leur apportoit quel-

que

Digitized by Google

que ennuys, s'en retournerent au chasteau avec propos delibere de contenter leurs desirs, si tost que l'opportunité se presenteroit. Le Seigneur ayant oblerut tout ce qui s'estoit passé entre eux, retourna en sa chambre & se mist au lit, faignant estre malade, comme il auoit fait tout le tour. L'heure de souper venue, ma dame luy alla demander s'il luy plaisoit souper en sa chambre ou en la salle: à laquelle il se fit responce (avec vn visage masqué de ioye) qu'il se commengoit à trouuer bien, & quil auoit reposé toute l'apres dinée, & qu'il estoit delibéré de souper en bas, & manfaire soi mesme ce jeune gentil-homme, pour luy faire compagnie à souper, & fœut tant bien dissimuler son iulie courroux, que ny la femme, ny le gentil-homme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encors l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme (la cherissant aussi soigneusement que le premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que cette pauvre miserable penloit estre victimeuse du mary, & de l'amy, c'choit l'heure ou fortune ourdissoit petit à petit la toile, & le filé auquel elle la vouloit enclore. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal, outre d'une extreme cholere, voyant qu'il n'y auoit ordre de les surprendre (estant present) le delibera de bien tost mourir, ou d'y pourvoir, & pour mieux executer son vouloir, il va contre faire vne lettre du Duc, deguisant son escriture, & la porta secretement à la poste luy seul, qui n'estoit gueres eloignée de là, & commanda au postillon qu'il la luy apportoit le iour sequent au chasteau, & faignit que le Duc la luy envoyoit. Ce que le postillon se fut si bien deguiser, qu'il la luy presenta pendant qu'il soupoit. Et afin de mieux entretenir la femme en son erreur, apres qu'il l'eust leue, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre chose, sinon que le Duc luy commandoit partir soudain en diligence

succ

Crispini

avecques son train, pour aller en ambassade en France. Ce fait il luy dist : Ma mie vous voyez commes je suis contrainct de partir en diligence ( encors que soit à mon grand regret ) commandez que mes gens soient prests le matin, & qu'ils s'en aillent devant m'attendre à Thurin, ou est monseigneur le Duc à present. Je partay demain au soir apres souper, & m'en iray toute la nuit en poste, à la frescheur : & afin de mieux deceuoir celle pauvre malheureuse, il s'en va à son cabinet, print la bouquette ou efflote la plus part de ses Thre-fors, & la luy offrant : luy dist, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & partit qu'il la luy laissoit pour suruenir à ses necessitez. Et apres que tout son train fut party, il se reserua seullement un vallet de chambre, duquel il auoit autrefois esprouté la fidelité, & tout le iour ne cessa de cherir & caresser sa femme avec plus grand signe d'amitié qu'il n'auoit accoustumé : mais la pauurette, laquelle ne preuoyoit pas que c'efloient les fauours du crocodile, qui applaudit qu'ad il veut deceuoir. Apres qu'il eut souppé il feist vne particuliere remontrance à sa femme, comme elle deuoit ordonner des affaires de la maison en son absence, & print congé d'elle, en la baissant à la Iudaïque. A peine auoit ce seigneur cheuaché deux ou trois mille, qu'il le enuoya la vieille aduertir son amant du departement de son mary, & qu'il pouuoit venir en toute seureté coucher avecques elle au chasteau, consideré que tous les seruiteurs s'en estoient allez accompagner leur maistre, & qu'il ne restoit q' quelque vallet & ses deux damoiselles, lesquelles n'auoient de coulume de coucher en la chambre. Ce gracieux meillage entendu le gentilhomme ne fut pareillement de comparoître à celle affiguation, & la vieille le feut si bien guider qu'elle le feut entrer en la chambre de madame, ou amour les aueugla si bien qu'ils se couchèrent ensemble au liet, ou mou-

### HISTOIRE

Un monseigneur auoit accoustumé de coucher, & la  
vieille se coucha en vn autre lit en la même châbre,  
& ferma la porte par dedans sur eux: mais pédant que  
ces deux pauvres passionnez amants pensoyent auoir  
atteint au comble de toute felicité, & iour à pleine  
voile des faveurs de ce petit Dieu, fortune voulut estre  
de la partie, qui pour le dernier mett de la feste leur ap-  
presta des confitures si ameres, qu'il leur feist couler  
la vie à tous deux par vne si cruelle mort, que si ceux  
qui font professiō de semblable chose, y prenoient ex-  
emple: il y auoit moins de femmes distamées, & peu  
de marys trôper. Ce seigneur pour ce sou ne feist pas  
longue traîne, car il alla descedre de cheual chez vn fié  
châtelain qu'il conuoissoit fidèle, auquel present son  
vallet de châbre, il feist le discours des amours du gen  
sithomenz & de sa femme, & luy commença de s'armer  
promptemēt, & de prêdre vne couple de pistolets, de  
harquebous pour le fuyture, à quoy l'autre obéisit, &  
arriuex à la porte du chasteau, il dist à son châtelain,  
frappez à la porte & seignez estre seul, & dictes que  
passant par vostre maison je vous ay laissé vn memoire  
pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de  
sûlequice, & qui requiert celerité, vous avez esté con-  
traint l'apporter de nuit. Ayant frappé à la porte as-  
sez legeremēt (de peur que ceux qui estoient aux châ-  
bres l'entêdaissent) quelque vallet le leut, qui couchoit  
au portail, lequel entendant la voix du châtelain (par  
ce qu'il estoit des plus fauoris de monseigneur) luy ouure  
la porte, & la premiere chose qu'ils feirent ils allume-  
rent vne torche, & monterent tous trois à la cham-  
bre de monseigneur, sans permettre que personne auerrit  
madame de leur venue: arriuex à la porte de la cham-  
bre le châtelain heurte le bruit duquel fut incontiné  
entendo par la vieille, laquelle, sans ouvrir, demanda  
qui c'estoit, c'est moy tel (dit le châtelain) qui apporta

vne

Digitized by Google

une lettre à madame, de la part de monsieur, lequel  
allant celle nuit à Thurin en poste, a passé par ma mai-  
son, & m'a expressément commandé la luy faire tenir,  
à quoy ic n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'enten-  
du de la dame (qui n'eust jamais pensé que son vassal,  
homme simple eust voulu bâiller vne telle trahison) dist  
à la vieille, recevez la lettre à la porte sans qu'il entre,  
& ie feray le contenu. La vieille qui pensoit seulement  
entr'ouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut estonnée  
quand le chastelein (luy donnant vn coup de pied en  
l'estomac) la jecta à la renverse, ou elle fut plus d'vn  
quart d'heure sans parler, ny se mouuoir. Et lors entrèrent  
tous trois de furie en la chambre, ayans les pillelets en  
main, trouuerent ces deux miserables amâts tous nuds:  
lesquels se voyâs surpris en tel estat, furent aussi ho-  
teux qu'Eve & Adam, lors que leur peché fut mani-  
festé devant Dieu: & ne sachant que faire, eurent refu-  
ge à leurs larmes: mais à l'instant mesmés ils lierent  
les bras, & les iambes du pauvre gentil-homme avec  
les lîcols de leurs chéaulx, qu'ils auoient apportez ex-  
pres. Et lors le seigneur commanda que les deux da-  
moiselles qui estoient au chasteau, & quelque reſte de  
vallets fussent appeler pour assister & prendre exem-  
ple à ce beau spectacle. Et estoit ainsi tout ce menu pe-  
uple congregé, le seigneur s'adressant à sa femme, luy  
dist: Viença louue, vile & detestable, puis que tu as eu  
le cuer si traistre & desloyal, d'introduire ce ruffien in-  
fâme de nuit en mon chasteau, non seulement pour  
me derober l'honneur lequel ic préfere à la vie, mais qui  
plus est, pour rôpce à perpetuité le saint & precieux  
lien de mariage, par lequel nous estoions lier & vnis  
ensemble. Ainsi veux-ic maintenât que de tes propres  
mains, par lesquelles tu me donnas le premier témoi-  
gnage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé  
en presence de tous, ne sachât iqu'ies autre supplice  
plus

### HISTOIRE

plus grand, pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meaistrir celuy, lequel tu as preferé à ta repuation, à mon honneur, & à ta vie. Et ayant prononcé cest arrest fatal, il enuoya querir vn gre s cloud de charette, qu'il feist attacher à la poultre de la chambre, & feist apporter vne eschelle, & lors la contraignit d'arta cher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouuoit seule satisfaire à vne charge grieue & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille auoit été loyale ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'eure. Et furent par ce moyen redites à telle extremité ces deux pauures miserables qu'elles estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme: de la mort duquel le seigneur n'etant encors satisfait, feist brûler le liet, la coitte & les draps, auxquels ils auoient receus leur plaisirs paifer. Et feist oster le reste des autres vneçilles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paillle qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dist à sa femme: femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tu n'as eu égard au rang d'honneur, auquel fortune t'auoit appellée: ayant esté ( par mon moyen ) faicté de simple damoiselle, grande dame: & que tu as preferé l'accoinctance lascive d'un mien subiect, à ma chaste amitié aussi veulx-je que tu luy faces deformais cointuelle compagnie, sans que partes iour de ta vie d'autres de luy, tant que son corps putréfié ait donné fin à la tienne. Et deffors il feist murailler toutes les fenêtres, & la porte mesme tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feist seulement laisser un petit pertuis ouvert, par lequel on luy donnoit du pain & de l'eau: donnant la charge de cecy à son chasteain. Et demeura ceste pauure malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'ayant autre compagnie que

— Google —

que celle d'un corps mort. Et apres avoir demeuré quelque tems en celle puanteur, sans air, ou confortatio, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu.

*Fin de la quatriesme Histoire.*

#### Sommaire de la cinquiesme Histoire.

*Combien qu'entre toutes les creatures de Dieu, il ne se trouve rien plus traictable & humain que les femmes: de sorte qu'il semble qu'elles soient envoies du ciel, pour le soulagement de nostre humanité. Si est-ce que depuis qu'elles degenererent de leur naturel, & que leur cholere s'allume & s'enflamme, elles deuient quelque foit fureuses, & entreprennent des choses, que les cruels tyrans auoient barreux d'exercer: de quoy nous sont preuee vne infinité d'histoires sacrees & prophanes, depuis le commencement du monde iusques à nostre siecle. Mais qui a esté mieux accomply en toutes choses qu'Adam? La femme du premier assault l'a vaincu. Qui a esté plus fort que Sanson? La femme a dompté sa force. Qui a esté plus chaste que Lotb? La femme a esté victorieuse de sa chastete. Qui a esté plus religieux que David? La femme a troublé sa saintete. Qui a esté plus sage que Salomon? La femme l'a fait deuenir fol. Qui a esté plus farouent en la foy que S. Pierre premier Apostre de Iesus Christ? Vne simple chambrière l'a fait trembler, & renoncer son maistre, Qui a esté plus patient en toutes choses que Job, lequel le diable meisme, ne peut retirer de sa simplicité. Et toutes-  
H suis*